

LES GÉANT.E.S

JEAN-LUC PIRAUX

Une production de Prisme - Théâtre de Namur

EN TOURNÉE

Avec la tendresse à fleur de mots, avec son art du décalage et son sourire espiègle qui met à l'aise, Jean-Luc Piraux capte les histoires des gens et nous les rend si vivantes, si fragiles, si burlesques. Après une série de solos joués aux quatre coins du monde (*Faut y aller, En toute inquiétude*, *Six pieds sur terre*, *Rage dedans,* *Au bout des planches*), il nous emmène, dans une nouvelle exploration tragi-comique, à la rencontre d'écorchés et écorchées de la vie. Un spectacle à taille humaine, sur un fil poétique, à fleur de cœur, pour nous dire toute l'urgence de la solidarité.

Gratter nos cœurs...

« J'ai toujours eu le goût de m'asseoir sur les bancs publics pour parler, écouter, regarder. J'adore. Depuis longtemps. Depuis toujours. Par exemple, j'étais assis sur un banc devant une maison médicale. Devant la porte, un parterre de fleurs, avec quelques dalles qu'on met pour ne pas avoir les chaussures pleines de terre avant de rentrer. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, à chaque fois l'écartement des dalles vous donne une démarche de canard... On a tous l'air ridicule là-dessus, non ? Bref. Je ne sais pas pourquoi quand je suis assis sur un banc, dans un train dans un bus, peu importe où, les gens viennent vers moi et racontent. Et je reste à regarder les personnes, qui ne sont pas personne quand on les regarde…

Comment ça fait de voir notre monde par les yeux de celles et ceux qui sont ou qu'on a fragilisés ? Comment se fait-il qu'on ne se préoccupe pas des gens qui dénotent qu'on appelle les invisibles et qu'on voit si bien ? Fait-on si bien semblant de ne pas les voir qu'on y arrive? Parce qu'on se dit qu'il y a des structures, des gens spécialisés qui sont payés pour s'occuper d'« eux » ? Pourtant ne sait-on pas pertinemment bien que ces structures et ces gens sont sous-financés ? Qu'est-ce qui fait qu'on laisse couler ? « Ces gens-là » comme dit Jacques Brel, je les appelle des Géant.e.s. Car ne faut-il pas être des dames ou des sieurs Quichotte pour se battre contre les moulins de l'indifférence, de la pitié, des réactions « bien gentilles » mais inadaptées, de la solitude, du rejet... ?

Mais… pourquoi est-ce que je veux parler de « ça » ?
Enfin je veux... Désire? Besoin ?
Y a quand même des trucs un peu plus joyeux.
Est-ce parce j'ai l'âge que j'ai ? Plus très jeune ? Donc vieux ?

Et comment raconter tout « ça » ?
Avec un ton tragi-comique. Avec leur humour pour survie. Avec leur cœur de beurre sous des aspects de dur à cuir. Leur comique malgré eux. Dans les situations absurdes des parcours administratifs. La balourdise des aidants...
Eviter le pathétisme avec un personnage de « clown blanc », une spécialiste de l'aide sociale, qui se rit du larmoyant, qui met les points sur les i sur les bonnes intentions des gens et des structures existantes, leurs contradictions, leurs maladresses...
Mettre en scène aussi « l'auguste », celui qui raconte tout « ça », qui est notre miroir, à nous tous qui tombons des nues… Quand je dis « nous », ce sont les gens présents chaque soir, à chaque représentation, devant moi.

Il s'agira d'une vraie réflexion, d'une vraie interrogation en direct avec l'humour pour pudeur. L'air de ne pas y toucher tout en grattant nos cœurs. Et qui sait ? S'ils pouvaient battre ne fut-ce qu'une fois ensemble ou quelques-uns à un moment et puis d'autres à un autre moment. Oui, ne fut-ce qu'une fois.
Et si ça changeait tout ?
Et si nous avions tous en nous une graine ou un monstre de solidarité qui ne demande qu'à éclore? Qu'à rugir ? »

- Jean-Luc Piraux

Entretien avec Jean-Luc Piraux

« J'aime cette provoque : l'insolite, le décalé, ça casse la distance. Sur scène c'est la même chose : je casse le code… mais le public sait que je m'amuse à casser le code : ça se transforme en code de connivence ! »

***Les géant.e.s* s'appuient sur des témoignages de « vécus écorchés » et sur le parcours pour obtenir des aides sociales, avec toutes ses difficultés et ses absurdités. Comment le spectacle se construit-il à partir de cette matière ?**

Suite à un appel à témoignages, j'ai rencontré des personnes avec des profils très différents : certaines avec de très grosses difficultés, dont les récits étaient parfois compliqués à suivre pour moi, d'autres qui s'en sont sorties. Mais toutes se sont dites blessées à vie, « handicapées » à vie : c'est le mot qu'elles utilisent pour parler de leur vécu.

Alors que je me demandais si recueillir leur parole allait être complexe, si elles allaient arriver à parler de leur histoire et de leurs difficultés, elles ont tout de suite été dans la confiance, ce qui m'a permis de rassembler onze témoignages, onze parcours de vies cahotés. Certaines personnes me connaissaient, moi et mon univers, parce qu'elles étaient venues voir mes spectacles présentés au Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté avec des échanges profonds et touchants. Ces rencontres ont été enrichies par des journées de réflexion, toujours avec le Réseau Wallon, sur les problèmes engendrés par la pauvreté et ma participation à ces journées a créé un lien avec les personnes présentes. J'ai aussi travaillé sur le statut de cohabitant pour tenter d'expliquer aux responsables politiques les incongruités des lois le concernant et j'ai présenté une petite forme à ce sujet dans le cadre de la journée de lutte contre la pauvreté au Théâtre de Namur. J'étais donc déjà « immergé » dans le contexte et, petit à petit, un climat de confiance et d'intimité s'est installé avec les « témoins du vécu », c'est ce qui leur a permis d'être cash avec moi.

À partir de ces témoignages, je raconte le parcours du combattant de ces personnes. Pour certaines leur histoire est reprise quasi telle quelle, pour d'autres je construis des personnages fictionnels mais où tout s'appuie sur un réel contenu véridique. Il y a bien sûr les difficultés auxquelles elles doivent faire face, mais il y a aussi toutes les absurdités qu'elles rencontrent (par exemple la collision des mottos du CPAS – « pas de domicile, pas de revenus » - et de l'Agence Immobilière Sociale - « pas de revenus, pas de domicile » - qui fait qu'on tourne en rond pour trouver un moyen de s'en sortir). Face à ces absurdités, les personnes que j'ai rencontrées ont un humour cash et salvateur et elles regorgent d'anecdotes.

Pour raconter ces parcours, tu mets en scène deux clowns que tu vas incarner à tour de rôle, en plus d'interpréter les différents personnages des histoires, que représentent ces deux clowns ?

Il y a d'un côté mon propre personnage : un clown candide qui essaie de se mettre au diapason de ce que le public ressent et lui pose des questions en adresse directe, ce qui permet une réflexion commune. Ce côté candide amène un décalage, une distance, qui permet d'en rire. Et si on rit, on ne rit pas des témoignages mais de moi, le conteur et de la manière dont j'esquisse les situations.

C'est ce décalage qui va amener un fond tragi-comique, sur le sujet ?

Oui, comme je me mets en déséquilibre, même si le contenu est réel, je l'extrapole, je grandis la chose. Dans le récit des personnages, puisque c'est moi qui raconte, on peut rire de mon exagération car on entend que c'est moi qui grossis la loupe.

En face, il y a un personnage plus sérieux...

C'est le « clown blanc », une spécialiste de l'aide sociale qui nous explique le système et met les points sur les i. C'est elle qui donne les données factuelles, les lois, les explications mais avec un côté passionné. Il y aura des interactions permanentes entre ces deux personnages, des interpellations, des remarques, des questions… un vrai jeu de ping-pong.

As-tu déjà une idée de la forme du spectacle ?

Je pense aller vers quelque chose de très simple où j'esquisse les personnages et les installe grâce à une attitude, un geste qui permet de les reconnaître immédiatement et où je peux passer facilement de l'un à l'autre. Le solo, c'est une forme légère qui me permet de traiter ce qui me tient vraiment à cœur et de le jouer partout. Le public y est un vrai partenaire et ça c'est déjà présent dans mon écriture.

Y a-t-il quelque chose que tu voudrais ajouter ?

À la base de ma démarche, il y a cette question :
alors qu'on sait qu'il y a des gens qui sont vraiment défavorisés, qui sont dans le besoin ; alors qu'on sait qu'il y a des structures qui peuvent aider mais qu'on sait pertinemment bien que ces structures amènent une aide insuffisante et sous-financée… qu'est-ce qui fait qu'on laisse couler (moi le premier) ? Qu'on laisse couler ces personnes au sens premier du terme et qu'on est en train de laisser couler nos structures de solidarité ?…

Si je parle de ces personnes et de ces histoires, c'est parce qu'elles me fascinent, pas à cause de la souffrance endurée, mais à cause de la force qui se dégage d'elles pour sortir de leurs difficultés, pour se battre contre les moulins de l'indifférence ou des réactions bien gentilles mais inadaptées… Il y a urgence d'en parler : la solidarité se délite de plus en plus vite. Je pense qu'elle reste un désir en chacun de nous… en tout cas j'ose l'espérer… et c'est ce qui fait la nécessité de ce spectacle.

Jean-Luc Piraux



© Philippe Piraux

Jean-Luc se lance sur les planches par la découverte du théâtre jeune public où il collabore avec de nombreuses compagnies en Belgique. Il est récompensé du Prix d'interprétation masculine pour son rôle dans *La Nuit des Chimères* (compagnie de La Casquette) au Festival Rencontres Jeune Public de Huy en 2001.

Dès 1992, il crée avec Brigitte Petit et Didier De Neck le Théâtre Pépite qui produit les seuls en scène dont il est auteur et interprète. Suivant toujours une approche tendrement tragi-comique, ses spectacles ont cumulé plus de 600 représentations en tournée en Belgique, en France et au Québec. Les 4 premiers sont toujours en tournée : *Faut y aller !*, *En toute inquiétude* (nominé aux Prix Maeterlinck 2012 de la Critique Meilleur Seul en scène), *Six pieds sur terre* (invité au Théâtre des Doms pour le Festival d'Avignon et dans d'autres festivals internationaux), *Rage Dedans* (nominé aux Prix Maeterlinck 2019 de la Critique Meilleur Seul en scène). Après *Au bout des planches* en 2024, il est actuellement en création pour *Nous Autres* (Festival de Spa en 2026), pour *Les Géant.e.s* (Théâtre de Namur en 2026), pour *L'Envol* (Espace Up en 2027).

Parallèlement Jean-Luc participe aux productions d'autres compagnies pour des metteurs en scène comme Charlie Degotte, Axel de Booseré et Rachid Benzine. En cirque, il participe au spectacle *Complicité* mis en scène par Catherine Magis, mettant en piste 11 artistes handicapés mentaux et 7 artistes complices. Dans *Boutès* (nominé au Prix Maeterlinck 2023), mis en scène par Sarah Simili, il forme un duo circassien avec Tania Simili (Compagnie Courant d'Cirque). Toujours friand d'expériences nouvelles, il intègre le spectacle *Numérique Mon Amour*, en tournée 2023/2024, qui a été créé avec les apprenants de Lire et écrire en collaboration avec Nicolas Laine et Alain Moreau du Tof Théâtre.

Il interprète également divers rôles au cinéma et à la télévision (dans *HPI, Sauvons les meubles, Baraki, Le tout nouveau testament, Les oiseaux de passage, Ombline, Pom le Poulain, La ville invisible, L'enfant de la nuit, Le Huitième jour, L'Air de rien*).

Distribution

De et par : Jean-Luc Piraux
Équipe de création : Françoise Bloch, Didier de Neck, Jean-Michel Frère, Christine Mahy, les témoins du vécu.
Création lumière et régie générale: Marc Defrise
Création sonore : Thomas Clémenceau
Régie générale et lumière en tournée : Mathieu Houart en alternance avec Marc Defrise
Scénographie : Ditte Vanbrempt

Production : Prisme - Théâtre de Namur

En co-production avec : la Cie Victor B, le Théâtre Jean Vilar, le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, la Maison de la Culture de Tournai

Avec le soutien : du Centre culturel de Dinant, du Centre culturel de Floreffe, du Centre culturel de Fosse-la-ville, du Centre culturel de Perwez et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique – Direction du Théâtre

Durée : 1H15

Calendrier

En 27/28 (tournée en construction) :
16 mai – 2 juin 28 - Théâtre Jean Vilar (BE)
11 oct 27 - Maison de la Culture de Tournai (BE)

13 - 17 oct 26 Création au Théâtre de Namur (BE)

Conditions d'accueil

3 personnes en tournée :
→ 1 interprète
→ 1 régisseur/régisseuse
→ 1 chargée de production (Hors BE)

Montage J0 / Démontage dans la foulée de la dernière représentation

Contacts Prisme – Théâtre de Namur

Diffusion / Production :
Mathilda Stock
mathildastock@prisme-namur.be
+32 487 84 50 57